

## Séquence 1<sup>er</sup> degré commun / différencié

### *Cœur de lion*

#### Contexte

Une séquence de lecture par dévoilement progressif permettant de construire les procédés de reprise.

#### Références

- *Cœur de lion* de Robert BOUDET, « La Petite Bête », L'École des Loisirs.  
Repris dans DESCOTES Michel, JORDY Jean, *Bonnes nouvelles*, Bertrand-Lacoste, 1997, p. 8.
- *Programme du 1<sup>er</sup> degré commun* FESEC, 2005.
  - Fiche 1. Lire des textes littéraires pour se construire, découvrir le monde et partager sa lecture.
  - Fiche 5. Interroger la langue pour mieux la maîtriser.
- *Cadre de référence du 1<sup>er</sup> degré différencié*, FESEC, 2008.
  - Fiches 1, 2, 3. Construire et mobiliser des savoirs de langue utiles à la lecture.
  - Fiche 1. Lire / écouter pour éprouver et partager du plaisir.

#### Apprentissages

- Outils de reprise de l'information : pronoms, déterminants possessifs, répétitions ou substituts lexicaux.
- Lire et élaborer des significations : prédiction, hypothèses sur le sens des mots (cf. Annexe).

### **Description de la séquence**

#### ***Pratiquer***

- Lecture du texte par dévoilement progressif :
  - Titre
  - 1<sup>re</sup> partie : début du texte jusque « ...ni de personne ! »
  - 2<sup>e</sup> partie : jusque « il n'alla pas loin »
  - 3<sup>e</sup> partie : fin du récit

Les élèves font, oralement ou par des dessins, des hypothèses sur l'identité de Cœur de lion et les justifient.

## COEUR de LION

---

*Il était si courageux qu'on l'avait appelé Cœur de Lion. Ni le tonnerre, ni la pluie, ni le vent en rafales ne lui faisaient peur. Pas même la nuit et ses ombres inquiétantes et ses bêtes cachées et ses bruits bizarres. Rien ne l'effrayait. Jamais.*

*Aussi était-il devenu le héros de sa communauté. Quand on lui avait donné son surnom, il en avait été très fier, et il se promenait, la tête haute, la moustache arrogante, en répétant sans arrêt et très fort pour qu'on l'entende:*

*— Je m'appelle Cœur de Lion et je n'ai peur de rien ni de personne !*

---

*Un jour qu'il passait près d'une mare, il entendit un appel au secours. C'était une grenouille qui s'était coincé la patte dans une racine. La pauvre tirait vainement sur sa patte, rien à faire. Peu à peu, elle perdait ses forces et allait s'évanouir. Or, tapie sous une roche, la redoutable couleuvre d'eau n'attendait que ce moment pour se précipiter sur le batracien et l'avalier tout cru.*

*Cœur de Lion ne fit ni une ni deux.*

*Lui qui détestait l'eau, il n'hésita pas à se mouiller ; il trancha la racine et délivra la malheureuse.*

*Il était temps, la couleuvre, déjà, déroulait ses anneaux.*

*Une autre fois, ce fut une fourmi qu'il tira d'embarras. L'inconsciente s'était fourvoyée dans la toile sucrée de l'épouvantable épeire. Il arriva juste à temps pour retirer la fourmi des pattes de la tisseuse.*

*Cœur de lion, enhardi par ces succès, décida de quitter son pays.*

*— Il faut, dit-il, que le monde entier admire mon courage, applaudisse à mes exploits.*

*On essaya de le retenir. Rien n'y fit. Ni les pleurs de sa mère, ni les mises en garde de son père. Il partit un beau matin, droit devant lui et sans se retourner.*

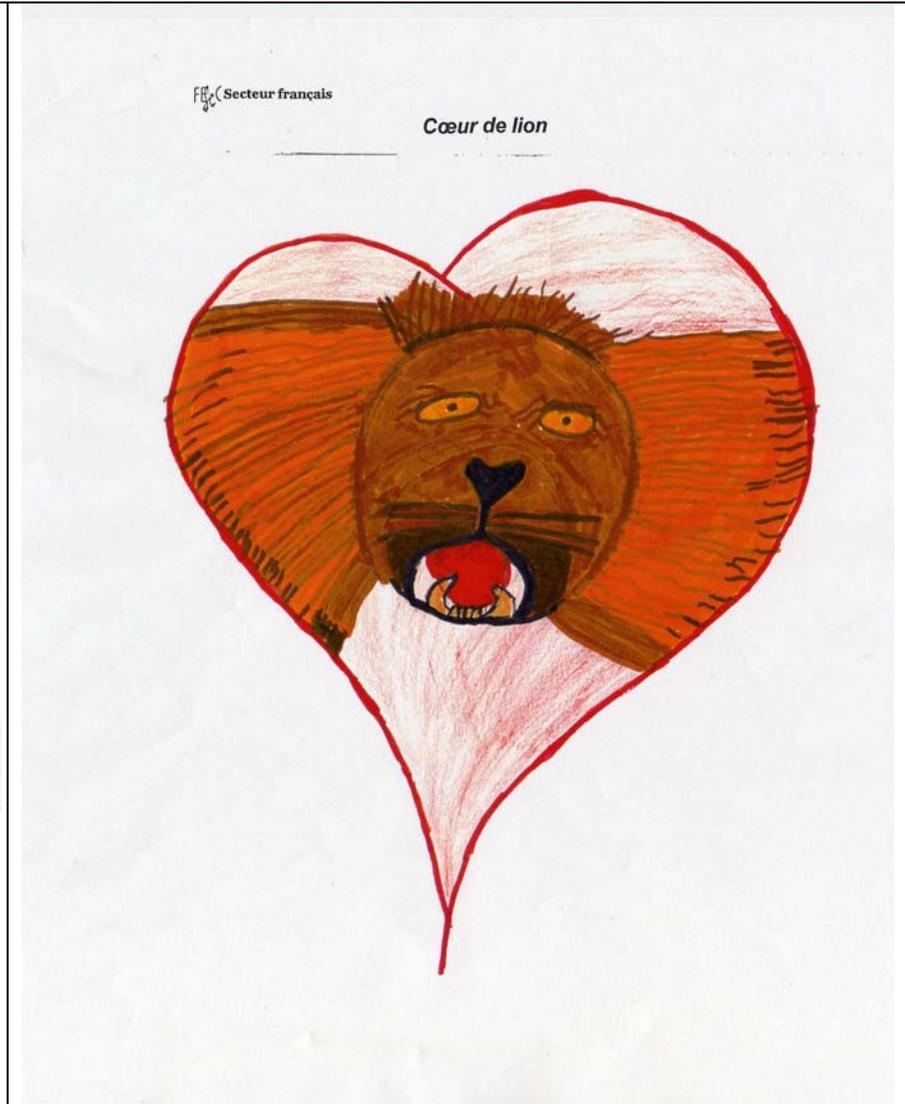
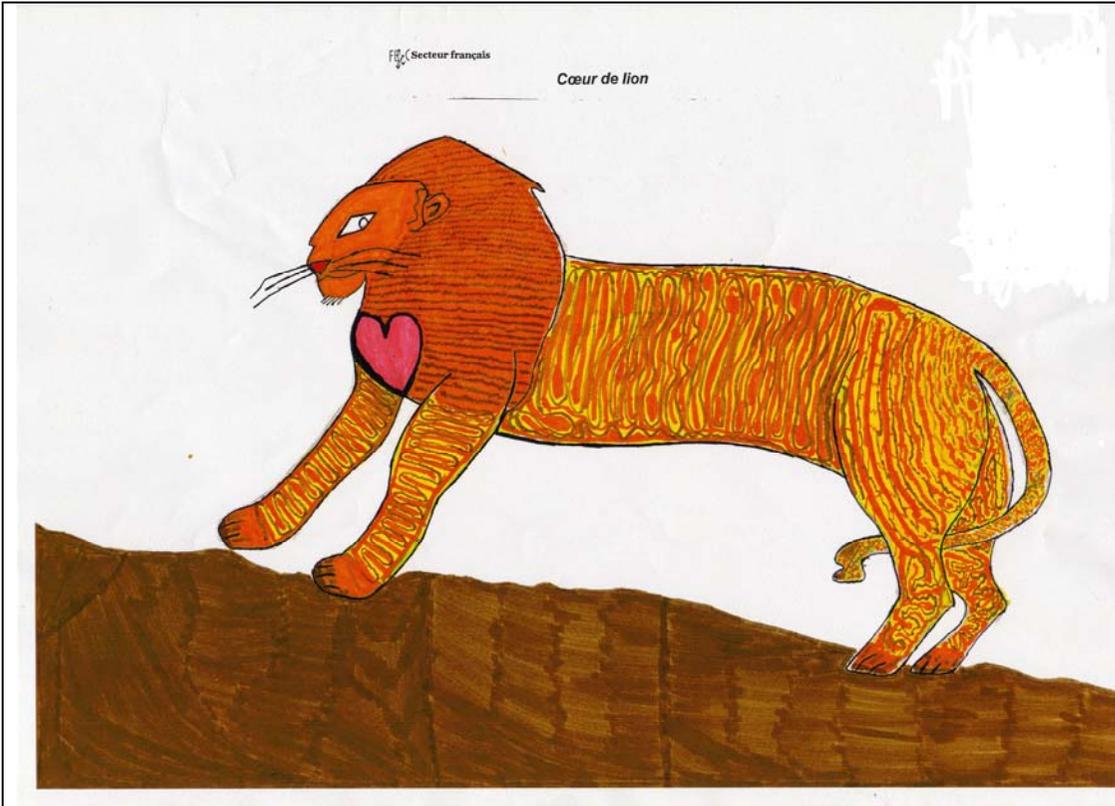
*Il n'alla pas loin.*

---

*Au premier détour de la haie, il rencontra une patte. Une grosse patte de chat. C'était Finaud, le matou des fermiers, un matou matois qui guettait depuis quelque temps la sortie du nid des mulots. Cœur de Lion finit son voyage dans l'estomac d'un chat. On a beau s'appeler Cœur de Lion, quand on n'est qu'un mulot, il vaut mieux prendre ses précautions.*

Exemples d'hypothèses dessinées par des élèves de 1<sup>er</sup> C Mme Jadin, Aumôniers du Travail (Charleroi)

Titre



- 1<sup>re</sup> partie : début du texte jusque « ...ni de personne ! »

Il était si courageux qu'on l'avait appelé Cœur de Lion. Ni le tonnerre, ni la pluie, ni le vent en rafales ne lui faisaient peur. Pas même la nuit et ses ombres inquiétantes et ses bêtes cachées et ses bruits bizarres. Rien ne l'effrayait. Jamais. Aussi était-il devenu le héros de sa communauté. Quand on lui avait donné son surnom, il en avait été très fier, et il se promenait, la tête haute, la moustache arrogante, en répétant sans arrêt et très fort pour qu'on l'entende:  
— Je m'appelle Cœur de Lion et je n'ai peur de rien ni de personne!



- 2<sup>e</sup> partie : jusque « il n'alla pas loin »

Un jour qu'il passait près d'une mare, il entendit un appel au secours. C'était une grenouille qui s'était coincé la patte dans une racine. La pauvre tirait vainement sur sa patte, rien à faire. Peu à peu, elle perdait ses forces et allait s'évanouir. Or, tapie sous une roche, la redoutable couleuvre d'eau n'attendait que ce moment pour se précipiter sur le batracien et l'avalier tout cru.

Coeur de Lion ne fit ni une ni deux.

Lui qui détestait l'eau, il n'hésita pas à se mouiller ; il trancha la racine et délivra la malheureuse.

Il était temps, la couleuvre, déjà, déroulait ses anneaux.

Une autre fois, ce fut une fourmi qu'il tira d'embarras. L'inconsciente s'était fourvoyée dans la toile sucrée de l'épouvantable épeire. Il arriva juste à temps pour retirer la fourmi des pattes de la tisseuse.

Coeur de lion, enhardi par ces succès, décida de quitter son pays.

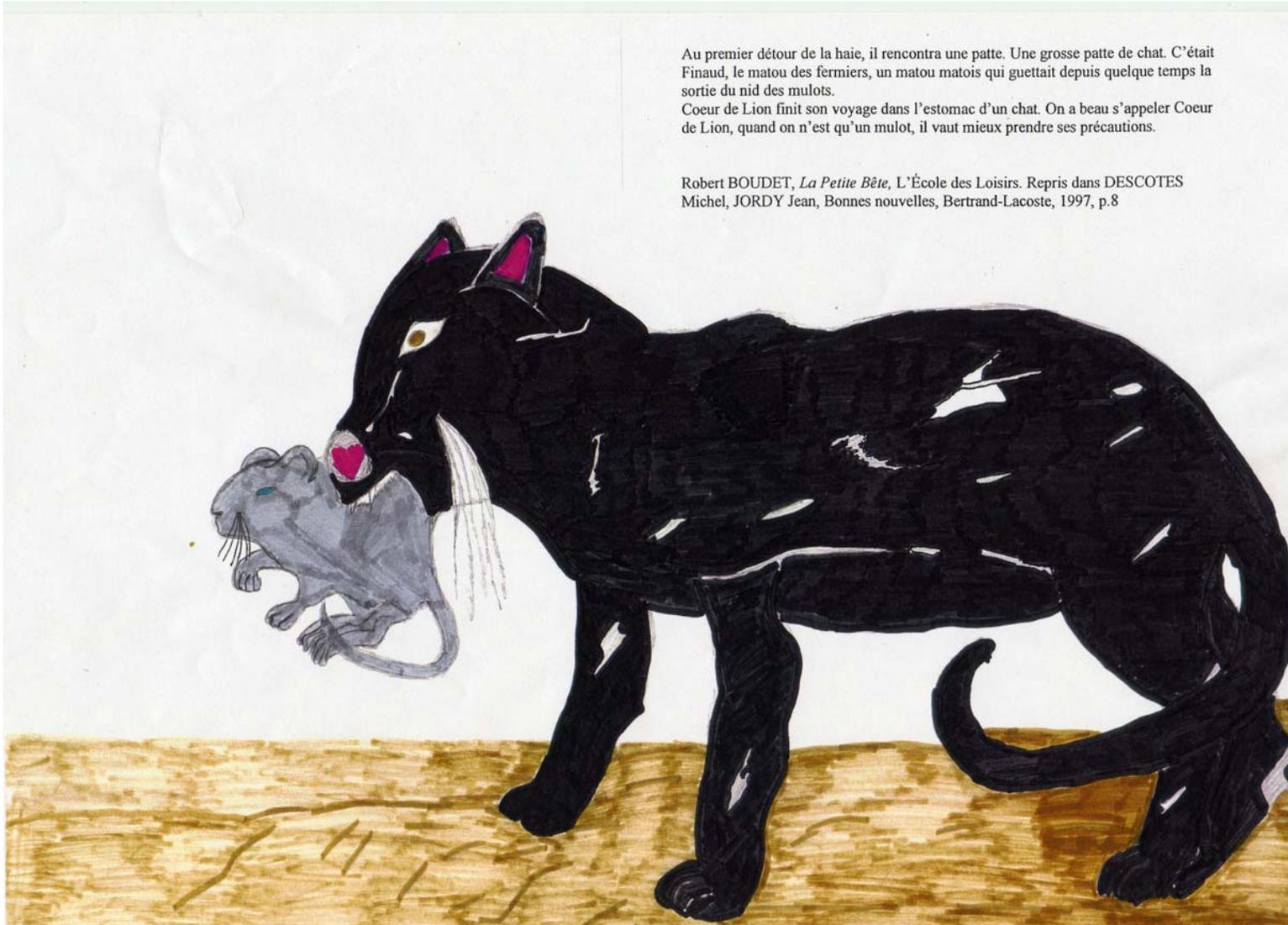
— Il faut, dit-il, que le monde entier admire mon courage, applaudisse à mes exploits. On essaya de le retenir. Rien n'y fit. Ni les pleurs de sa mère, ni les mises en garde de son père. Il partit un beau matin, droit devant lui et sans se retourner. Il n'alla pas loin.



- 3<sup>e</sup> partie : fin du récit

Au premier détour de la haie, il rencontra une patte. Une grosse patte de chat. C'était Finaud, le matou des fermiers, un matou matois qui guettait depuis quelque temps la sortie du nid des mulots.  
Coeur de Lion finit son voyage dans l'estomac d'un chat. On a beau s'appeler Coeur de Lion, quand on n'est qu'un mulot, il vaut mieux prendre ses précautions.

Robert BOUDET, *La Petite Bête*, L'École des Loisirs. Repris dans DESCOTES Michel, JORDY Jean, Bonnes nouvelles, Bertrand-Lacoste, 1997, p.8



## Analyser

- Retour au texte pour analyser le procédé utilisé par l'auteur pour surprendre le lecteur

Les hypothèses que nous avons faites nous montrent que le texte nous a menés par le bout du nez. Nous allons retourner au texte pour découvrir le procédé utilisé par l'auteur pour nous surprendre.

- Consigne : dans le texte il y a six personnages. Choisis une couleur différente pour chacun d'eux et entoure de cette couleur chaque mot qui remplace le personnage.

*Il était si courageux qu'on l'avait appelé Cœur de Lion. Ni le tonnerre, ni la pluie, ni le vent en rafales ne lui faisaient peur. Pas même la nuit et ses ombres inquiétantes et ses bêtes cachées et ses bruits bizarres. Rien ne l'effrayait. Jamais.*

*Aussi était-il devenu le héros de sa communauté. Quand on lui avait donné son surnom, il en avait été très fier, et il se promenait, la tête haute, la moustache arrogante, en répétant sans arrêt et très fort pour qu'on l'entende :*

*— Je m'appelle Cœur de Lion et je n'ai peur de rien ni de personne !*

*Un jour qu'il passait près d'une mare, il entendit un appel au secours. C'était une grenouille qui s'était coincé la patte dans une racine. La pauvre tirait vainement sur sa patte, rien à faire. Peu à peu, elle perdait ses forces et allait s'évanouir. Or, tapie sous une roche, la redoutable couleuvre d'eau n'attendait que ce moment pour se précipiter sur le batracien et l'avalier tout cru.*

*Cœur de Lion ne fit ni une ni deux.*

*Lui qui détestait l'eau, il n'hésita pas à se mouiller ; il trancha la racine et délivra la malheureuse.*

*Il était temps, la couleuvre, déjà, déroulait ses anneaux.*

*Une autre fois, ce fut une fourmi qu'il tira d'embarras. L'inconsciente s'était fourvoyée dans la toile sucrée de l'épouvantable épeire. Il arriva juste à temps pour retirer la fourmi des pattes de la tisseuse.*

*Cœur de lion, enhardi par ces succès, décida de quitter son pays.*

*— Il faut, dit-il, que le monde entier admire mon courage, applaudisse à mes exploits.*

*On essaya de le retenir. Rien n'y fit. Ni les pleurs de sa mère, ni les mises en garde de son père. Il partit un beau matin, droit devant lui et sans se retourner.*

*Il n'alla pas loin. Au premier détour de la haie, il rencontra une patte. Une grosse patte de chat.*

*C'était Finaud, le matou des fermiers, un matou matois qui guettait depuis quelque temps la sortie du nid des mulots.*

*Cœur de Lion finit son voyage dans l'estomac d'un chat. On a beau s'appeler Cœur de Lion, quand on n'est qu'un mulot, il vaut mieux prendre ses précautions.*

- Complète ensuite le tableau suivant :

	<i>Mots du texte qui ne font que reprendre le personnage</i>	<i>Éléments du texte qui reprennent <u>et</u> ajoutent une information supplémentaire</i>	<i>Rôle du personnage : victime, prédateur ou sauveur ?</i>
<i>Cœur de lion</i>			
<i>Grenouille</i>			
<i>Couleuvre</i>			
<i>Fourmi</i>			
<i>Epeire</i>			
<i>Chat</i>			

Consignes :

- Pourquoi la première colonne contient-elle 14 x « il » et 4 x « lui » pour désigner Cœur de lion ? Pourquoi la seconde colonne ne contient qu'un seul élément (« le héros ») ?
- Comment l'auteur a-t-il fait pour nous cacher l'identité de Cœur de Lion et nous mettre sur une fausse piste ?

Pour désigner Cœur de lion avant la fin du texte, l'auteur n'a utilisé qu'un seul nom (« le héros de sa communauté ») et beaucoup de pronoms qui ne nous apportent aucune information supplémentaire sur le personnage. Vu son nom signalant son courage, son titre de « héros » et ses actions de sauveur, on ne s'attend pas à ce qu'il soit un simple mulot.

Pour désigner les autres personnages l'auteur emploie des pronoms mais aussi des substituts lexicaux qui apportent des informations sur chaque animal :

- des noms communs (« couleuvre », « fourmi », « chat » ) qui permettent d'identifier l'animal
- des synonymes communs (« tisseuse », « matou ») ou plus scientifiques (« batracien », « épeire »)
- des adjectifs à valeur de nom (« la pauvre », « la malheureuse », « l'inconsciente ») pour nous faire vibrer en nous plaçant du côté de la victime ou de son défenseur

▪ Les outils de reprise de l'information

Tous les mots que nous avons soulignés permettent de reprendre un mot ou un groupe de mots déjà mentionné dans le texte. Ce sont des mots de substitution. On les appelle des procédés de reprise.

- Consigne : classe tous les mots du tableau en deux ou trois ensembles regroupant des mots d'une même classe grammaticale (pronom, nom, voire déterminant possessif) que tu essaies de nommer.
- Formalisation avec l'enseignant en une fiche mémo qui s'enrichira au fur et à mesure des lectures

Outils de reprise qui n'apportent pas d'information supplémentaire	Outils de reprise qui peuvent apporter une information supplémentaire
Pronoms personnels « il », « elle », « la », « lui »...	Substitut lexicaux (nom propre, surnom, déterminant + nom (ou adjectif), synonyme...) « Cœur de lion » -> « héros » « mulot » « grenouille » -> « le batracien », « la pauvre »
<b>Contrainte</b> : le pronom doit avoir le même genre et le même nombre que mot ou groupe de mots qu'il remplace « grenouille » -> « elle »	<b>Contrainte</b> : le substitut lexical doit désigner la même réalité que le mot ou groupe de mots qu'il remplace, mais peut apporter une information supplémentaire « grenouille » -> « batracien »

**Réinvestissement**

▪ Même démarche sur le texte suivant.

- Complète la fin du texte :

*Ça arrivait toujours, à un moment ou à un autre, il y en avait un qui levait la tête... et qui la voyait. C'est difficile à expliquer. Je veux dire... on y était plus d'un millier, sur ce bateau, entre les rupins en voyage, et les émigrants, et d'autres gens bizarres, et nous... Et pourtant, il y en avait toujours un, un seul sur tous ceux-là, un seul qui, le premier... la voyait. Un qui était peut-être là en train de manger, ou de se promener, simplement, sur le pont... ou de remonter son pantalon... il levait la tête un instant, il jetait un coup d'œil sur l'Océan... et il la voyait. Alors il s'immobilisait, là, sur place, et son cœur battait à en exploser, et chaque fois, chaque maudite fois, je le jure, il se tournait vers nous, vers le bateau, vers tous les autres, et il criait (adagio et lentissimo) : .....*

-----  
*l'Amérique.*

BARICCO Alessandro, *Novecento: pianiste*, Gallimard folio, n°3634, 1997, p. 13.



## Annexe 1.

Il était si courageux qu'on l'avait appelé Cœur de Lion. Ni le tonnerre, ni la pluie, ni le vent en rafales ne lui faisaient peur. Pas même la nuit et ses ombres inquiétantes et ses bêtes cachées et ses bruits bizarres. Rien ne l'effrayait. Jamais.

Aussi était-il devenu le héros de sa communauté. Quand on lui avait donné son surnom, il en avait été très fier, et il se promenait, la tête haute, la moustache arrogante, en répétant sans arrêt et très fort pour qu'on l'entende :

— Je m'appelle Cœur de Lion et je n'ai peur de rien ni de personne!

Un jour qu'il passait près d'une mare, il entendit un appel au secours. C'était une grenouille qui s'était coincé la patte dans une racine. La pauvre tirait vainement sur sa patte, rien à faire. Peu à peu, elle perdait ses forces et allait s'évanouir. Or, tapie sous une roche, la redoutable couleuvre d'eau n'attendait que ce moment pour se précipiter sur le batracien et l'avalier tout cru.

Cœur de Lion ne fit ni une ni deux.

Lui qui détestait l'eau, il n'hésita pas à se mouiller ; il trancha la racine et délivra la malheureuse. Il était temps, la couleuvre, déjà, déroulait ses anneaux.

Une autre fois, ce fut une fourmi qu'il tira d'embarras. L'inconsciente s'était fourvoyée dans la toile sucrée de l'épouvantable épeire. Il arriva juste à temps pour retirer la fourmi des pattes de la tisseuse.

Cœur de lion, enhardi par ces succès, décida de quitter son pays.

— Il faut, dit-il, que le monde entier admire mon courage, applaudisse à mes exploits.

On essaya de le retenir. Rien n'y fit. Ni les pleurs de sa mère, ni les mises en garde de son père. Il partit un beau matin, droit devant lui et sans se retourner.

Il n'alla pas loin. Au premier détour de la haie, il rencontra une patte. Une grosse patte de chat. C'était Finaud, le matou des fermiers, un matou matois qui guettait depuis quelque temps la sortie du nid des mulots.

Cœur de Lion finit son voyage dans l'estomac d'un chat. On a beau s'appeler Cœur de Lion, quand on n'est qu'un mulot, il vaut mieux prendre ses précautions.

*Cœur de lion* de Robert BOUDET, « La Petite Bête », © L'École des Loisirs.  
Avec l'aimable autorisation de l'éditeur.

## Annexe 2

### Apprentissages

Identifier le sens d'un mot inconnu ou polysémique rencontré en lecture par diverses stratégies : observer le sens du contexte et la structure syntaxique de la phrase ou de l'expression dans laquelle s'insère le mot, repérer des synonymes éventuels donnés dans la suite du texte, à défaut recourir au dictionnaire.

*Une autre fois, ce fut une fourmi qu'il tira d'embarras. L'inconsciente s'était fourvoyée dans la **toile** sucrée de l'**épouvantable** **épeire**. Il arriva juste à temps pour retirer la fourmi des **pattes** de la **tisseuse**.*

